

## Extrait de "Semences" de soeur Antoinette Butte

(recueil de textes choisis)

Après cela, le *Vendredi Saint*. En Alsace, on arrêtait tout travail et on allait tous à l'Eglise vêtus de noir. C'est que c'est un jour terrible, celui du Jugement de Dieu sur le Pêché du Monde. Entre le Jugement et le Monde se dresse le Christ en croix. « Il s'est chargé de nos péchés, Il a été brisé pour nos iniquités, Il s'est livré Lui-même à la mort pour nous », pour toi, pour moi, pour tous.

Il se tient les bras étendus entre Dieu et nous, et Il rétablit ainsi le lien brisé. Par là, Il « rétablit la Paix » et Il nous sauve.

Ces choses ne s'expliquent pas. On les exprime mal. Le *Vendredi Saint* est un jour où le cerveau s'arrête de réfléchir et de raisonner. C'est un long jour de contemplation intérieure.

Quelle va être notre réponse à la Croix ? Indifférence ? Tristesse et auto-accusation ? Ou bien Adoration ? Joie du salut et reconnaissance ? - « Voilà ce que j'ai fait pour toi. Et toi, qu'as-tu fait pour moi ? » entendit dans son cœur Zinzendorf en prière devant le Crucifix.

*Le Samedi Saint* est un jour recueilli, qui recueille et récapitule les luttes, souffrances et grâces de la Semaine Sainte.

C'est une méditation sur la Mort. La mort du grain de blé pour donner l'épi, de la fleur pour donner le fruit. La Mort qui donne la Vie. La Mort, porte de la Vie.

C'est aussi un Appel : la mort du « vieil homme » pour revêtir une Nouvelle Vie, la mort à soi-même pour porter du fruit, la mort de la consécration pour la « récompense » pleine de joie d'être à Lui.

C'est enfin un jour d'Attente, un jour d'Espérance. Sur nos vies consacrées se lève déjà le matin de Pâques.

Il faut vivre ces choses sinon ce ne sont que des mots. Il faut les célébrer pour qu'elles soient vécues dans la communion ecclésiale avec tous les croyants, et manifestées aux incroyants.

### La Marche au Tombeau

« Il est là, crucifié ».

Il est mort. Tout est fini. Et chacun s'en retourne chez soi. Car il n'y a pas « d'enterrement » pour les condamnés : on jette les corps dans une fosse.

Mais Jésus était un rabbi, et l'un de ses disciples, Joseph d'Arimatee, veut un tombeau pour son Maître. C'est un homme riche et considéré, membre du Sanhédrin. Il ose aller trouver Pilate et demander le cadavre. Pilate consent car le tombeau est tout proche et le

transfert pourra se faire sans qu'on le sache. Et vite, en cette fin d'après-midi, avant que commence le sabbat, Joseph fait détacher le corps et clandestinement le met au tombeau.

De loin, quelques femmes regardent. C'est l'attachement de leur foi « malgré tout », le regard contemplatif de leur amour.

Le sabbat commence. *Epephosken* (de phos : lumière). Il commence à la première étoile qui luit au ciel. C'est la lumière du saint sabbat qui se lève (Luc 23,54). La lumière du Sabbat juif déjà sur le tombeau prépare l'aube de Pâques.

Les femmes rentrent chez elles et entrent dans ce Sabbat et son grand Silence. Le silence qui entoure la Croix, c'est le silence des Ténèbres ; le silence du tombeau, le Samedi Saint, c'est le silence du Grand Sabbat de Dieu.

Dieu « se repose » parce que, comme à la Création, tout ce qu'Il voulait faire pour l'homme est fait. Tout est accompli. Nous voudrions toujours que Dieu agisse, mais il faut qu'Il laisse agir ce qu'Il a fait.

Le Tombeau, c'est le Temps de Dieu qui attend. Tel est le sens du Sabbat, le sens du Samedi Saint. Le Tombeau, c'est le grain jeté en terre jusqu'aux racines de la Mort pour y faire éclater la Vie. C'est le Temps charnière entre Mort et Vie.

Le tombeau, c'est la Présence silencieuse qui suffit. Les femmes entrent dans ce saint Repos de Dieu, nous dit l'Évangile. Tout est fait ; que pouvons-nous faire maintenant ? Elles se préparent.

Selon la chair, Il nous est enlevé. Mais l'amour ne démissionne pas, il Le suivra au-delà. Le Seigneur a promis - et la foi ne doute pas. Le Seigneur a dit de veiller - et l'espérance veillera. Têtues, fidèles, elles iront au Tombeau pour offrir et adorer.

Nous nous mettrons en marche, les mains tendues, avec foi, espérance et amour. Nous nous mettrons en marche vers Celui qui a dit de Le suivre malgré tout. Nous nous mettrons en marche sans savoir ni comment faire ni ce qui nous attend. Nous nous mettrons en marche avec nos humbles offrandes, ces choses en soi bien inutiles, « inefficaces » comme on dit, mais offrandes gratuites d'amour qui embaument et qui adorent.

Si nous ne nous mettons pas en marche, nous ne verrons rien. Si nous n'offrons ni n'adorons, l'ange de lumière ne nous apparaîtra pas, et ses paroles nous ne les entendrons pas. Nous resterons hors du coup.

Si nous nous mettons en marche avec nos offrandes et notre amour, alors la surprise et l'éblouissement nous attendent, et les Ténèbres de la Mort deviennent Lumière et Vie.

(« Le Relèvement », avril 1979)